

## DES CPPN EN RÉSEAU...

**Michèle DELORME - Michel HENNER**

Dans un collège, la Classe Pré-Professionnelle de Niveau est souvent encore le lieu où échouent les élèves dont personne ne veut plus, et où l'on attend avec plus ou moins de patience l'âge qui marquera la fin de l'obligation scolaire...

Peu de classes sont aussi hétérogènes : un élève de CPPN a redoublé une fois ou deux, quelquefois trois. Ses lacunes peuvent être très anciennes, ou au contraire presque inexistantes. Mais le sentiment d'échec et la démobilitation se retrouvent chez tous ces enfants, quels que soient leur parcours antérieur et leur vécu individuel.

Les mêmes causes produisant les mêmes effets, il est vain d'utiliser dans ces classes une pédagogie "traditionnelle", qui consacrerait une fois de plus l'échec. C'est pourquoi depuis plus de dix ans nous travaillons dans cette classe avec les priorités suivantes :

- 1 \* Une équipe, peu nombreuse, de professeurs volontaires, se réunissant au moins une heure par semaine en concertation.
- 2 \* Une classe à effectif limité, où de nombreux cours sont dédoublés.
- 3 \* Un travail très individualisé, (ce que permettent les dédoublements), mais en même temps une recherche de la solidarité du groupe : mise en confiance de chacun pour une remotivation, construction d'un projet professionnel, ...

L'expérience nous a montré que face à une situation nouvelle, n'ayant jamais véhiculé l'échec, ces élèves sont tout prêts à s'investir, surtout s'ils sont stimulés par des résultats rapides, tangibles et positifs.

L'entrée dans la salle Informatique du collège est une de ces situations nouvelles : l'ordinateur apparaît comme un outil idéal, dont la pratique régulière permet un changement radical dans l'acquisition de savoir, de savoir-faire et de savoir-être.

## I) COMMENT UTILISONS-NOUS LA SALLE INFORMATIQUE ?

Nous tenons à rendre compte ici d'une pratique, et non à établir une théorie sur l'utilisation idéale de la salle informatique.

### A - La période de tâtonnements

Dans les années 80, à l'initiative d'un collègue de mathématiques, des enseignants se sont initiés, par curiosité, à la programmation Basic. Les deux seuls "Sharp MZ 80" dont nous disposions à l'époque permettaient également à quelques élèves de profiter d'un club informatique. Mais seuls les élèves très accrochés à la programmation, en particulier ceux qui possédaient un ordinateur, restaient fidèles au club.

En aucun cas ces élèves n'avaient le "profil CPPN".

Quand nous avons décidé d'emmener les élèves de CPPN sur le réseau, il nous a semblé nécessaire de les motiver en insistant sur le côté attractif et amusant de la machine. Par le biais du jeu, nous voulions provoquer un glissement progressif vers ... une activité plus réfléchie et plus rigoureuse. Des programmes tels que GOLF, ATTENTION, PUZZLE nous semblaient, à cet égard, une bonne initiation. L'intérêt des élèves était certain, mais très vite nous nous sommes retrouvés dans une impasse : chacun, négligeant les consignes, essayait de prendre la machine à son propre jeu. Une fois de plus, mais dans une situation nouvelle, les plus malins essayaient de tricher avec la difficulté. En cela ils étaient aidés par l'absence de trace écrite en résultat de leur travail.

Nous nous étions donc trompés : pourquoi ? Cet apprivoisement des élèves par le jeu devait éviter l'appréhension devant une nouvelle situation. Le système fermé question-réponse servait de garde-fou à leur intime sentiment d'insécurité. Mais n'était-ce pas notre propre angoisse devant la machine que nous transférions sur nos élèves ? Sans doute, puisque lorsque nous avons mieux dominé notre activité informatique, nous n'avons plus craint de les mettre d'emblée en situation de création, aidés en cela par l'arrivée au collège de logiciels plus fiables et plus ouverts.

## **B - Activités actuelles**

### **\* *Tableur-grapheur***

Comme nous voulons toujours que l'informatique soit liée aux autres activités, le logiciel nous permet une exploitation du travail fait dans les autres matières : en saisissant leurs notes sur COLORCALC, nos élèves apprennent à faire calculer une moyenne, puis à la représenter à l'aide de GRAPHIQUES. Chacun peut comparer l'histogramme de ses résultats dans chaque matière à l'histogramme de la moyenne-classe. Puis on choisit pour impression la représentation graphique la plus lisible.

Au retour d'un stage en entreprise, les élèves peuvent également regrouper les professions étudiées en secteurs d'activité, et réaliser le "camembert" correspondant, toujours avec GRAPHIQUES, ce qui demande la compréhension de la représentation en pourcentages. Ils sont ainsi sensibilisés aux différentes lectures de graphiques géographiques, historiques, économiques, politiques...

Un dernier exemple de l'utilisation de ces logiciels : le calcul des coûts de fabrication d'un objet à réaliser en "Banc d'Essai". (Utilisation de COLORCALC.)

### **\* *La lecture***

Il est devenu évident de dire qu'un élève en difficulté, c'est d'abord un élève qui ne maîtrise pas la lecture. En CPPN, il faut donc conjointement réconcilier l'enfant avec la lecture grâce à la maîtrise des techniques, et lui redonner le goût de lire. Sur le réseau, le logiciel ELMO permet un investissement personnel et des progrès certains grâce à l'autonomie de chacun dans les différents exercices. Ces séances "lecture" sont régulières, à raison de 40 minutes par semaine. Il nous paraît indispensable de les mener parallèlement au travail d'écriture, avec le même objectif d'investissement personnel et de remotivation.

ELMO n'est pas toujours pratique à l'emploi : si un poste du réseau tombe en panne en cours de travail, l'élève doit attendre la séance suivante pour refaire l'exercice et il faut très régulièrement sauvegarder les résultats-élèves pour récupérer les fichiers abîmés. Il est étonnant de constater combien l'élève peut s'investir dans ELMO, en apprenant à analyser ses résultats à chaque séance. Les critères d'évaluation ne véhiculent plus de valeurs morales : on ne lit plus "bien" ou "mal", mais

on lit plus ou moins rapidement (vitesse de lecture calculée en mots par heure), avec une compréhension de lecture donnée en pourcentages.

### **\* L'écriture**

Les instructions officielles à l'usage des classes de CPPN ont remplacé les activités traditionnelles de français par l'étude et l'acquisition de "techniques d'expression et de communication". Le traitement de texte, en particulier l'ECRIVAIN, permet à nos élèves de s'exprimer d'une façon claire, rigoureuse et intelligible, et par là même leur donne envie de communiquer.

Les activités que nous proposons grâce à l'ECRIVAIN sont multiples, et volontairement nous ne les associons pas uniquement au cours de "Français". Une autre professeur peut être tout aussi efficace et intéressé par ce travail. Voici quelques exemples de ce que nous faisons chaque année :

- a "Saisir" un texte. Ceci permet, surtout en début d'année, d'exercer la mémoire visuelle, de se familiariser avec le clavier et les différentes fonctions du logiciel, de découvrir l'imprimante.
- b Travailler à partir d'un texte-papier où les lignes ont été mélangées. Le puzzle est reconstitué à l'écran, avec déplacement éventuel de blocs-textes et prise de conscience de la notion de paragraphe.
- c Retrouver la ponctuation d'un texte, saisi par le professeur en frappe kilométrique. Il s'agit alors de donner du sens. C'est pour nos élèves un exercice difficile, mais très formateur s'il est possible de le mener avec rigueur. Il est lié à l'atelier "dactylographie" du Banc d'Essai, avec utilisation des règles de ponctuation de l'imprimerie.
- d Réaliser un bilan de stage, à partir d'un fichier-questionnaire saisi par le professeur. Il faut taper des réponses, mais également créer une présentation, un format de page, une typographie... L'ensemble est imprimé et conservé, ce qui permet des comparaisons et des évaluations de stages.
- e Ecrire librement : le traitement de texte joue alors vraiment son rôle d'outil de création. L'enfant n'est plus rebuté par l'exercice traditionnel de "rédaction". Son texte est corrigé et amélioré à l'écran, au cours de séances successives. Seule la version définitive, qui ne trahit pas les multiples hésitations de son créateur, est imprimée.

### **\* *La publication du journal***

Etre assuré d'avoir un public de lecteurs attentifs, cela incite davantage à écrire... C'est pourquoi depuis trois ans nous publions, le plus régulièrement possible (c'est souvent difficile) un journal propre à la classe, et diffusé uniquement dans le groupe-classe. Il contient tous les textes que les élèves ou les professeurs ont voulu y mettre. Les exemplaires sont photocopiés à partir de l'original imprimé en salle informatique.

Depuis cette année, nous avons la chance de pouvoir faire travailler les élèves par groupes de deux sur des compatibles PC, et ils peuvent prendre en charge presque complètement la réalisation de leur journal : les fichiers-textes de l'ECRIVAIN, tapés sur le réseau, sont récupérés sous FIRST PUBLISHER. La page est définie, ainsi que le choix des fontes de caractères et la taille. Certains fabriquent des illustrations avec la souris, d'autres ajoutent des dessins sur papier qui seront collées sur le document avant photocopie. Chaque trimestre, deux numéros sont édités, et la plupart de élèves se sentent fiers de leur oeuvre, qu'ils oublient rarement de montrer à leurs parents. Et que leurs parents aient un regard positif sur leur travail est loin d'être inutile dans cette classe...

## **II) UN OUTIL IDÉAL...**

\* "Ordinateur" : mot magique et chargé de toute une mythologie dans la tête de nos enfants... Tous ont entendu parler d'informatique (télévision, copains, médias divers), très peu ont eu accès à une machine, et dans ce cas ils n'en connaissent que l'utilisation ludique. La mythologie est d'autant plus forte qu'ils viennent de milieux défavorisés. Dans leur tête, celui qui pianote sur un clavier informatique est un homme de savoir, de pouvoir, de décision.

\* Dans notre collège, la CPPN a été la première classe à accéder à la salle informatique, grâce au faible effectif des élèves, d'une part, et d'autre part grâce à la possibilité de concertation et à la relative souplesse des contraintes de programmes dans ce type de classe. Les autres élèves n'allant que ponctuellement dans cette salle, les CPPN se sont sentis valorisés d'être les utilisateurs réguliers du réseau. Ils savent, d'autre part, que le matériel est coûteux, et leur en permettre l'utilisation en confiance leur donne une responsabilité à laquelle l'échec ne les avait pas habitués.

\* Enfin, la machine n'est jamais, pour ces élèves, liée à un vécu d'échec : eux qui se méfient de tout document écrit, qui jusqu'alors leur a renvoyé d'eux-mêmes une image négative, ne craignent pas de "lire" l'écran de l'ordinateur, qu'ils perçoivent plus comme une télévision (suite d'images), que comme un enchaînement de pages.

La salle informatique permet donc, pédagogiquement, un changement complet de statut :

- 1 Il n'y a plus un rapport direct, souvent très chargé affectivement, avec le professeur. Dans une classe, le professeur distribue du savoir, note et sanctionne. Plus il y a échec scolaire, plus l'élève se méfie de l'adulte qui le juge et le condamne. L'ordinateur permet de médiatiser cette relation, qui n'est plus conflictuelle : le professeur est là pour aider au dialogue élève-machine, ce n'est plus lui qui apporte directement la connaissance. Il aide, explique ou justifie, mais dans le rapport triangulaire établi, l'élève et le professeur sont solidaires d'une même recherche, et d'une même appropriation de l'outil.
- 2 Le clavier devient prolongement de la main : finies, pour l'élève, les feuilles à l'écriture hésitante, peu présentables parce que continuellement raturées, et régulièrement biffées de rouge. L'écran offre l'impunité de la correction immédiate, l'effacement total de l'erreur. Il masque les multiples hésitations. L'imprimante est un allié indispensable et fascinant : il faut voir le regard émerveillé de l'élève tenant pour la première fois son travail "écrit comme dans un livre"...
- 3 L'enfant, enfin, peut être fier de son nom : lorsqu'il doit "sauver" un travail en cours dans un fichier informatique, c'est son nom que, dans la plupart des cas, il donne à ce fichier. Ceci ne nous semble pas un détail négligeable : il y a appropriation du travail, et naissance d'un véritable désir de création dans l'autonomie.

### III) MAIS NE RÊVONS PAS...

Plus nous avançons dans notre pratique informatique en classe, plus nous sommes convaincus de l'utilité pédagogique d'un tel outil avec nos élèves en difficulté. Ajoutons que ce qui est bon pour eux le serait évidemment pour l'élève "ordinaire", alors que la proposition inverse n'est pas forcément vraie.

Il est nécessaire cependant d'être très vigilant :

1) Il y a une énorme différence entre la question "Monsieur, est-ce qu'on fait de l'ordinateur aujourd'hui ?" et celle-ci : "Monsieur, est-ce qu'on peut utiliser l'ordinateur pour faire ce travail ?"

Chaque jour, il faut être attentif à ne pas confondre but et moyen. Nous devons redonner confiance, remotiver, mais aussi remettre à niveau et préparer nos élèves à une orientation positive, soit vers une CPA, soit vers une 4e technologique si leur capacité de travail personnel est suffisamment consolidée. Si l'ordinateur nous semble aujourd'hui nécessaire, il n'est jamais suffisant. L'autonomie dans le travail, acquise avec la machine, doit être réinvestissable.

2) La relation élève-machine, si bénéfique soit-elle, peut être une nouvelle occasion de repli sur soi.

Voici une situation vécue chaque année : en début de séance, une consigne est donnée oralement à l'ensemble du groupe. Chacun est assis face à son poste, et semble attentif aux explications données. Or, une fois le travail commencé, il s'avère, en circulant dans la salle, qu'il est nécessaire de répéter à chaque élève le contenu des énoncés et explications de départ. En effet, ce qui a été dit à tous (le groupe-classe) n'a été entendu de personne. C'est un des méfaits de la relation triangulaire élève/professeur/machine : on veut tout pour soi, à l'exclusion des autres. Dans la salle informatique elle-même, nous avons peu d'éléments de réponse à ce comportement. Nous biaisons la difficulté en donnant les consignes écrites au groupe dans la salle de classe ordinaire, avant d'aller installer les élèves devant les ordinateurs.

3) Pour qu'il reste des "traces" mémorisées de tout le travail fait, il faut préparer et structurer les acquisitions. Sans cahier informatique, contenant tous les documents nécessaires de séance en séance, les élèves continuent à confondre l'emploi de l'apostrophe et de la virgule, négligent les accents, et oublient comment accéder aux différentes fonctions d'un menu. Ils se contentent souvent d'approximations, n'utilisent pas au maximum les possibilités du programme. L'utilisation de l'ordinateur, pour être rentable, exige une grande rigueur, sur laquelle il faut insister d'autant plus que la plupart de nos élèves en sont totalement dépourvus.

Pour nous, enseignants, cette rigueur indispensable n'est pas non plus sans poser des problèmes au quotidien : matériel défaillant, concertations, préparations des documents écrits et des fichiers de travail... Il faut pouvoir disposer de temps avant et après les cours...

**IV) BILAN ET PERSPECTIVES :**

Aujourd'hui, l'outil informatique est pour nous indissociable du projet pédagogique de la classe de CPPN. Nous ne pourrions nous en passer, et chaque année nous tentons de mieux structurer notre progression.

Dans un proche avenir, nous attendons beaucoup du développement des nouvelles technologies. En disposant d'un lecteur de CD-ROM, les élèves pourront associer création personnelle et acquisition de connaissances : ils pourront, par eux-mêmes, définir leur recherche, trouver leur cheminement dans la banque de données, trier les documents qu'ils inséreront dans leur traitement de texte pour les retravailler. Quand on en sera là, on pourra véritablement parler d'appropriation du savoir.

Michèle DELORME

Professeur de français

Michel HENNER

Professeur de technologie

Collège Jean Lurçat - Ris-Orangis